

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire  
naturelle de Belgique

Tome XIV, n° 25.

Bruxelles, mai 1938.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch  
Museum van België

Deel XIV, n° 25.

Brussel, Mei 1938.

---

SUR UN ELEVAGE DE *BANKESIA STAINTONI* WALS.  
(LEPIDOPTERA : TALAEPORIIDAE),

par E. JANMOULLE (Bruxelles).

---

Le 5 avril 1937, j'avais trouvé dans la Forêt de Soignes, un couple de *Talaeporiidae* in copula; le mâle, complètement fripé, n'a permis aucune détermination. Faute de description détaillée dans la littérature, la femelle n'a pu conduire non plus à la détermination de l'espèce.

La ponte ayant eu lieu, j'ai essayé de faire l'élevage. Les petites chenilles, écloses en mai, ont eu pour premier soin de se confectionner un fourreau avec des matériaux prélevés sur le fourreau maternel. Ce fourreau du premier âge est cylindrique, largement ouvert aux deux extrémités; la moitié postérieure est garnie de duvet provenant de la touffe anale de la mère.

Les *Talaeporiidae* se nourrissent généralement de Lichens; les jeunes chenilles ont paru avoir une préférence pour les espèces foliacées. Toutefois, lorsqu'elles avaient atteint environ la moitié de leur taille adulte, elles m'ont semblé délaisser les Lichens pour les débris végétaux se trouvant au fond de la cage d'élevage.

Le fourreau de la chenille adulte a environ 8 mm. de long et est de section triangulaire à faces concaves. L'extrémité antérieure est en soie à peu près pure sur une longueur de 1 1/2 mm. environ; la partie moyenne, légèrement renflée, est garnie de grains de sable et de parcelles diverses. L'extrémité postérieure est formée de trois « clapets » étroitement appliqués l'un contre l'autre.

Les chenilles ont cessé de se nourrir vers la fin septembre. Aux approches de la chrysalidation, elles se retournent dans leur fourreau, après en avoir fermé l'extrémité antérieure en l'assujettissant à un support quelconque; la chrysalide se trouvera ainsi avoir la tête du côté des clapets. Je ne puis préciser à quelle époque la transformation a lieu, n'ayant pas voulu risquer de blesser les chrysalides en ouvrant les fourreaux.

Les éclosions se sont échelonnées de fin février à la mi-mars comme suit: du 26 février au 3 mars, uniquement des mâles, au nombre de 16; du 5 au 14 mars, uniquement les femelles, également au nombre de 16. De tout l'élevage, un seul fourreau n'a pas donné d'adulte.

En captivité, l'éclosion des mâles précède donc d'une huitaine de jours celle des femelles.

L'examen des mâles frais a permis la détermination de l'espèce sans aucun doute: il s'agit bien de *Bankesia staintoni* WALS. (= *conspurcatella* STT. non Z.).

Le mâle n'est pas rare dans la Forêt de Soignes: le 12 mars 1933 entre autres, il m'a été donné d'en observer un essaim d'une centaine d'individus, volant au soleil autour d'un tas de branches de sapin coupées.

La femelle, mal connue, ne semble pas avoir été observée vivante jusqu'ici; MEYRICK (1927) en dit uniquement: « ♀ brown, tarsi 3-jointed ».

Laissant aux systématiciens mieux qualifiés que moi le soin de faire la description détaillée, je me suis contenté de dessiner sur le vif une femelle fraîchement éclosée, et d'en décrire ci-dessous l'aspect général.

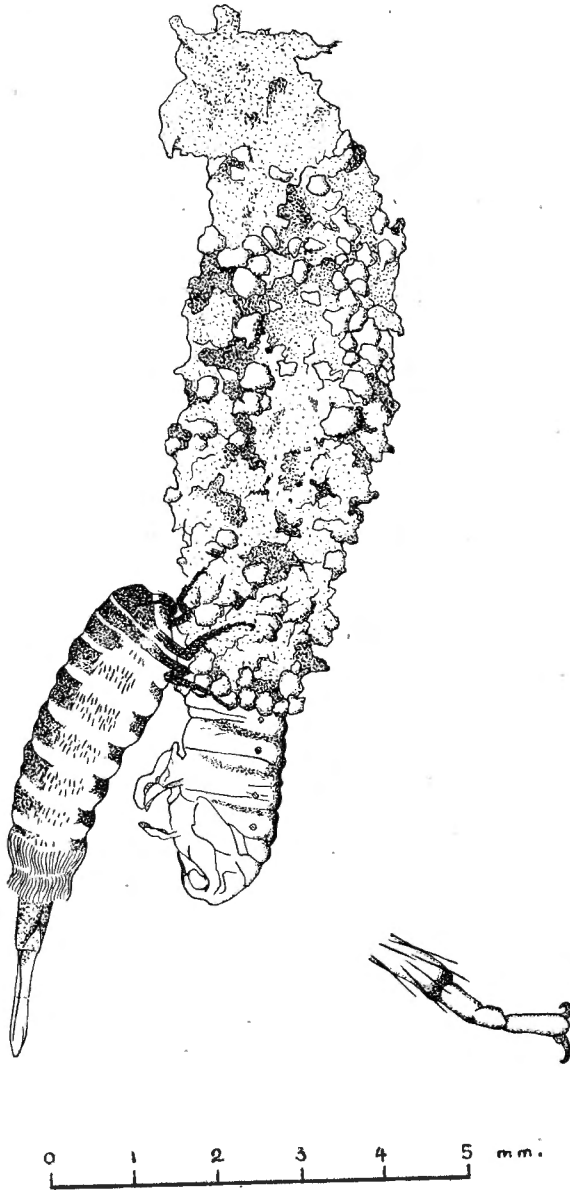
Les parties membraneuses du corps distendu par la masse des œufs sont blanc verdâtre; les plaques chitineuses du corps, la tête, les antennes, les hanches et les fémurs sont gris verdâtre foncé; les tibias et les tarsi sont gris brun clair; les ongles, bien développés, sont brun foncé. Les yeux, saillants, à facettes peu nombreuses, sont noirs.

La touffe anale est soyeuse, de couleur brun doré clair; les poils extérieurs au moins, présentent une ondulation très marquée.

Sauf la touffe anale, le corps est entièrement glabre; les flancs des segments abdominaux portent seuls quelques écailles étroites noirâtres. Les pattes présentent quelques poils blancs épars, de même que le sommet de la tête.

Dès l'éclosion, la femelle s'agrippe au fourreau, s'étire, et

étendant complètement son ovipositor, reste immobile dans l'attente du mâle.



E.J.

*Bankesia staintoni* WALS.

Femelle avant l'accouplement et détail des tarsi moyens.

La base de l'ovipositor est le siège de pulsations rythmées qui amènent toutes les 10-30 secondes une masse brun clair, visible par transparence, jusque dans l'avant-dernier article de l'ovipositor. Cette manœuvre est probablement liée à l'émission d'un « effluve » destiné à guider les mâles.

Pour cette espèce, l'attirance exercée à distance sur les mâles, serait bien le résultat de l'émission, par les femelles, d'une émanation *matérielle*. C'est ce que je crois pouvoir déduire des observations suivantes :

1) Cinq femelles disposées à découvert à proximité d'une douzaine de mâles en tubes de verre bouchés, n'ont causé chez ces derniers aucune agitation, même après plusieurs heures de voisinage. Les tubes ayant été débouchés avec précaution sans déranger les occupants, ceux-ci se sont mis à voler quelques instants après.

2) Des femelles ayant été transportées dans la Forêt de Soignes par temps de brise régulière, des mâles ont apparu après une courte attente. Indistinctement tous arrivaient en remontant la brise, comme s'ils avaient suivi une piste « odorante ».

Pour l'accouplement, le mâle se place au-dessus de la femelle, et non « bout à bout » comme chez la majorité des Lépidoptères.

Sitôt l'accouplement terminé, la femelle se courbe en arc, introduit son ovipositor entre les clapets du fourreau et la coque vide de la chrysalide, et commence la ponte. Les œufs sont déposés à l'entrée du fourreau et refoulés au fond à l'aide de l'ovipositor, en y mêlant le duvet arraché à la touffe anale. Il est à remarquer que l'ovipositor est dépourvu de soies raides.

La ponte terminée, la femelle, toute ratatinée et dégarnie de sa touffe anale, se détache du fourreau et meurt bientôt. La coque vide de la chrysalide reste engagée entre les clapets et ferme l'entrée du fourreau.

L'œuf est un ellipsoïde de  $1/2$  mm  $\times$   $1/3$  mm. environ, lisse et blanc. La coque, très délicate, doit être dépourvue de toute viscosité au moment de la ponte, car le duvet n'y adhère pas.

#### BIBLIOGRAPHIE

- STAINTON, H. T. (1868), *Entomologist's Annual*, p. 127 (false *conspurcatella* Z.).
- WALSINGHAM (1899), *Entomologist's Record & Journal of Variation*, p. 258.
- TUTT (1900), *British Lepidoptera*, vol. II, p. 202.
- DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE (1907), *Annales de la Société Entomologique de Belgique*, p. 79.
- MEYRICK, E. (1907), *Revised Handbook of British Lepidoptera*, p. 834.
- HERING, M. (1932), *Die Tierwelt Mitteleuropas*, p. 303.